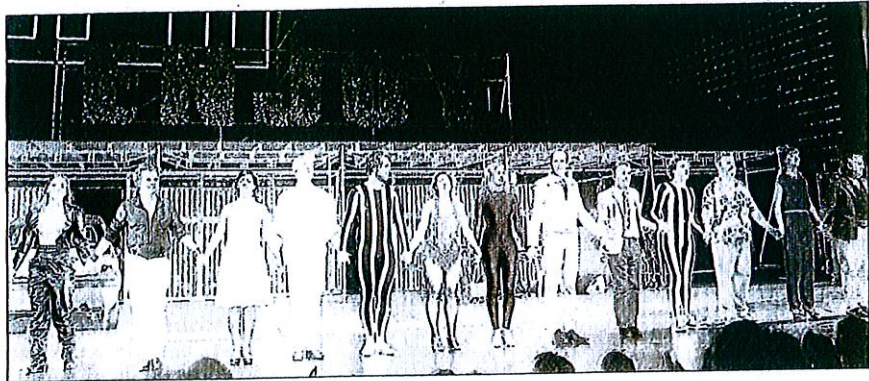


Grand théâtre. L'aventure de Casimir et Caroline

Le CDDB programmait au Grand théâtre, hier et avant-hier « Casimir et Caroline » d'Ödön Von Horvath, mis en scène par Johan Simons.



Néons, passerelles et groupe de rock : le standard 2000, et pourtant...

Inspirés par « Coup de cœur », de Coppola, qui raconte une histoire similaire, dans un décor de Coney Island foudroyé où le Grand Huit s'imaginent et les manèges se rêvent, des personnages se croisent le temps d'une soirée. Des échafaudages immenses, des rampes de néons verts, un énorme «Enjoy » de paillettes,

c'est dans une idée d'Amérique plus que d'Allemagne que Johan Simons a transposé l'histoire de ces deux paumés, Caroline et Casimir, qui se disputent et se perdent, qui se déchirent et se quittent, pendant la Fête de la Bière, à Munich.

Mode, mais efficace
Comédie humaine, grinçante

évocation de l'arrivisme et de la pauvreté, de la crise, de la lutte des classes, pas un personnage ne rattrape l'autre, dans cette tragédie interprétée par des acteurs tous plus brillants les uns que les autres, déchirants, émouvants, emportés.

Et même si l'habillage général du spectacle, très conformiste,

verse dans la tendance 2000, reprenant tous les codes du spectacle à la mode (échafaudage, néons, métal, groupe de rock sur scène, tenues kitsch ou eighties) la force de l'histoire et l'interprétation des acteurs embarquent dans l'aventure comme un ouragan.

Isabelle Nivet